

Rroselicoeur by night !

Interview de Charl Hot Ganache (pour Rroselicoeur) par Sylvain Cousin, du journal Zic boom.

Cela fait une dizaine d'années que vous existez, vous avez trois albums à votre actif. Rroselicoeur prend son temps. Pourquoi ? Comment ?

Et non ! c'est tout l'inverse. Rroselicoeur a joué quelques années avant de sortir un disque et c'est bien comme ça ! Nous avons sorti notre premier disque quand il était temps de le faire. Nous avons également sorti dans l'entre-temps deux disques avec supersoft [14-18] (collectif dont font partie tous les membres de Rroselicoeur)...

Les disques ne représentent que la partie émergée de nos travaux.

Demios Oneiron est un recueil de « travaux » effectués sur trois ans. Comment s'est passée la réalisation ?

Nous avons accumulé quelques morceaux isolés pendant deux ou trois ans et nous avons voulu les joindre à ce que nous avons enregistré car l'album reposait sur le patchwork de directions (et de méthodes). La plupart des morceaux sont tout de même issus de deux sessions d'enregistrement estivales de quelques jours réalisées au sein du Rroseland Laboratorium.

Cet album est venue à l'initiative des labels Waiting For An Angel et Pure Pain Sugar, qui nous ont donné carte blanche quand au rendu... Ca paraît peut être pas mais c'est énorme au niveau du sentiment de confiance ! Cela nous a donc fait travailler pour un objectif précis. C'est aussi pourquoi l'album n'est pas sorti chez Partycul System (notre propre label/mouvement/maison).

Pourquoi ne pas avoir renouvelé l'album concept ?

Parce que cela prend du temps... et qu'il y en a un qui est en préparation, mais qui ne pourra pas sortir avant au moins un an. Un concept album n'aurait en outre pas permis d'y inclure des morceaux liés à différentes époques.

Plus qu'un album « concept », Drachenhöhle est un album écrit. Alors, nous avons cherché à prendre une direction différente pour Demios oneiron, en mettant le cap sur l'instantané, quelque chose de beaucoup plus spontané.

Peux-tu expliquer votre procédé de composition ?

Nous invoquons Le Grand DANA, un esprit malin pour lequel nous nous sommes pris d'affection, dans des incantations et danses rituelles. Nous sommes un peu des grands prêtres, des sortes de chamans, de cet ordre dont l'orientation suprême est la voie du sublime et dont le rang de haut dignitaire est inhérent à la fonction de prototype (mais tout ceci est très long à expliquer, surtout à certaines familles de pensées). Ensuite, après nos prières, nous chantons très forts, et l'inspiration vient, c'est magique.

Votre précédent album Drachenhöhle sort au Canada sur le Label Where Are My Records. Peux-tu nous en dire plus sur le contexte de cette sortie et nous présenter le label ?

Cela augure-t'il une « carrière » canadienne ?

Ils ont connu notre musique par des amis français qui appréciaient, semble t-il, ce que l'on fait. Ils nous ont contacté dans ce but. Cela a pris du temps car ils voulaient tout refaire au niveau du design. C'est un label de Montréal très intéressant par ses sorties (comme « Below the sea »). Pour le reste, la sortie concerne surtout le territoire des USA... (une tournée est envisagée par les gens du label, on verra bien).

Une tournée française puis européenne se profile, j'ai l'impression que Rroselicoeur trouve des dates plus facilement. Constatez-vous une reconnaissance plus importante, tout du moins dans « l'underground musical » ?

Le nom « Rroselicoeur » a peu être un peu plus d'échos, mais que ce soit au niveau professionnel ou au niveau du public intéressé, on s'adresse toujours aux défricheurs, aux gens libres, aux gens qu'on n'achète pas, à ceux qui ne programment pas en fonction des bières que la soirée promet, aux gens qui doutent et qui espèrent en une parole; et cette population n'a jamais connue d'expansion fulgurante...

La scène musicale dont vous vous rapprochiez (noise, indie, post-rock, impro...) est active, productive et fort intéressante mais finalement trop peu connue. Qu'est-ce que cela vous renvoie ? (frustration / indifférence...).

Cela n'est pas sans évoquer de nombreuses tentatives ou courants artistiques et sociaux minoritaires. On fait Grand cas du Grand jeu à ceux qui vivent par ici en ce moment, mais quand Gilbert-Lecomte et une partie

de sa bande sont morts, avaient-ils trouvés un écho, hors d'un cercle d'intellectuels ou d'initiés, à leurs travaux ?

Vous considérez-vous plus comme un groupe de studio ou un groupe de scène ? y a-t'il un exercice que vous préférez ? Pourquoi ?

Nous aimons composer et faire bien les choses, pour que Le Grand DANA nous préserve de la fadese et du mauvais goût.

Vous aviez un local de répét', peux-tu me raconter brièvement le cadre et l'histoire de l'expulsion ? Les conséquences ?

Nous avons eu un atelier (studio) que nous avons construit (le « Rroseland laboratorium 1 »). Cela a duré deux ans. On enregistrait et on répétait, et on avait un petit jardin ! Mais l'ensemble du lieu (que nous louions avec d'autres ateliers de musique) a été racheté dans le cadre d'une opération immobilière. Etant donné que nous avions un bail pour encore trois ans, le promoteur a fait jouer les raisons de sécurité auprès de l'administration... car même très peu nombreux, nous étions obligés d'être regroupés en association pour occuper le lieu. Et personne ne nous avait prévenus lors de l'établissement du bail que le voisinage de l'usine Henkel avait un périmètre de sécurité interdit aux associations... Le bâtiment était également trop vétuste, mais le nouveau propriétaire promoteur aurait fait traîner les travaux indéfiniment. Donc la mairie nous a aussitôt adressé un avis d'expulsion.

En plus du groupe, vous êtes responsable d'un label au catalogue de plus en plus dense et intéressant, vous sortez le Polème, sans compter les multiples side-projects. Et pourtant, ça reste de l'amateurisme, les rentrées d'argent n'assurent que les remboursements des investissements. Pourquoi persévérer ? Pourquoi tant de boulimie ? Quel est votre état d'esprit ?

Je pense que nos activités résultent d'une volonté et d'un état d'esprit plutôt que d'un plan cotisation retraite. Nous voulons réfléchir, créer, proposer honnêtement. Il n'y a pas de course au succès ou au succès économique dans une branche de métier... Donc, en se basant sur ça, oui, nous sommes de parfaits dilettantes.

Mais nous sommes surtout de furieux obsédés du vide flagrant partout présent, et cela fait mal, alors si un jour on entrevoyait seulement le bout de la queue d'un instant plein, nous serions peut être guéris et l'on envisagerait de se consacrer au théâtre mondain ou au dressage de chats, par exemple (mais on ne pourrait pas s'empêcher de penser que ce sont des trucs moches et qui servent à rien).

Le label offre une possibilité de regroupement et un élargissement artistique à d'autres disciplines.

La boulimie se calmera quand on sera trop endettés, ou lassés.

L'état d'esprit au sein de notre mouvement se fait sur des communions de pensées et sur les moyens de les défendre, vaille que vaille.

Bien évidemment, il regrettable de se dire qu'il nous faudrait rentrer absolument dans une case pour percevoir des aides. Et encore, mise à part pour le classique, le contemporain et la chanson, il ne faut pas espérer grand-chose, à plus forte raison en étant dans un état d'esprit de recherche. La moindre compagnie de théâtre un minimum sensée pourra envisager un partenariat d'aide avec ville, région ou état, alors qu'il semble incongru de penser à la possibilité de conventionner un groupe de compositeurs...

Dans le même registre, une collectivité considérera qu'elle peut aider une maison d'éditions, surtout si celle-ci est locale, alors qu'une maison de disques (aussi petite, associative, locale ou intéressante qu'elle soit) se verra systématiquement refuser toute demande). On assiste à une débâcle complète de la responsabilité des élus ou des dirigeants des organismes artistico/culturels, ce qui provoque un gâchis de temps et d'argent, rien de très nouveau en somme. Il est assez courant de constater que le pouvoir, quel qu'il soit, ne déroule pas le tapis rouge devant les militants ou les empêcheurs de tourner en rond, c'est un euphémisme ; la mauvaise volonté, la manque d'engagement, les bâtons dans les roues et les courtes vues découragent, ça c'est certain. Il est à signaler en outre que le mécénat privé a disparu, et même si seulement une faible partie de ce soutien allait vers l'art alternatif/innovant, force est de constater que les carottes sont maintenant totalement cuites de ce côté.

Face à tout cela, nous faisons !

Parmi tout ça, quelle est l'activité que vous pérenniserez coûte que coûte ?

Les cascades et les gros mots.

Comment un Rroselicoeur vit-il à Reims ?

Where is my mind ?

Quel est le futur de Roselicoeur ?

La prise de pouvoir d'une narco-république dans un pays lointain où nous instrumentaliserons le pouvoir révolutionnaire au sens propre, c'est-à-dire que chaque habitant jouera de la guitare, et nous inaugurerons des temps nouveaux où l'amour des bruits sensuels et des mélodies subtiles fournira au peuple un idéal sans précédent, et il va sans dire que les rebelles et les traîtres finiront dans la vallée des larmes.

Quel est son rêve et/ou son fantasme ?

Pourquoi pas un enregistrement avec John Lenon, Marcel Duchamp et Ennio Morriconne.

Ou bien une révélation au sommet du temple de Barabudur, pour créer le lien plus intense avec les forces cosmiques.

Amen.